Pohl, Walter, Wieser, Veronika, *Der
frühmittelalterliche Staat. Europäische Perspektiven*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6616>

DOI : 10.4000/ifha.6616

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « Pohl, Walter, Wieser, Veronika, *Der frühmittelalterliche Staat. Europäische Perspektiven* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6616>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pohl, Walter, Wieser, Veronika, *Der frühmittelalterliche Staat. Europäische Perspektiven*

Charles Mériaux

- ¹ Dans sa première livraison, la Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne (1, 2009, p. 351) avait rendu compte du programme de recherche mené par W.P. et ses collaborateurs sur l'État au haut Moyen Âge. Un petit volume intitulé *Staat im frühen Mittelalter* avait été publié en 2006. La présente publication est nettement plus volumineuse puisque 39 contributions examinent et discutent la question de l'État et de son fonctionnement. On mesure le chemin parcouru depuis un demi-siècle. La cause était alors entendue, en particulier en France. Avec la fin de l'Empire en Occident aurait aussi disparu l'idée même de res publica au profit d'une généralisation des relations sociales de type privé, avant que celles-ci ne fussent petit à petit combattues à partir du XIIe siècle par les souverains et leurs entourages, précisément au nom de l'intérêt général, préparant ainsi la mise en place des États modernes. Il n'entrait pas dans les intentions des organisateurs de proposer un nouveau paradigme, d'autant plus que l'objectif assumé du livre est aussi de donner la parole aux traditions historiographiques développées en Allemagne, en Autriche, en Grande-Bretagne et en France. La formule généralement utilisée est d'ailleurs moins celle d'État (Staat), qui renvoie à un modèle abouti, que de Staatlichkeit qui suppose plutôt la coexistence, dans différents domaines et à des degrés divers, d'éléments structurant les royaumes du haut Moyen Âge. Les contributions sont rassemblées dans deux grandes parties. Les entités géopolitiques sont d'abord envisagées séparément : les royaumes romano-barbares (mérovingien, lombard et wisigoth) ; puis l'empire carolingien ; et enfin ses prolongements aux Xe-XIe siècles, principalement, on s'en doute, autour du modèle ottonien, sans pour autant que les périphéries, scandinaves, slaves et celtes, ne soient négligées. J. Ehlers propose une comparaison entre le royaume de Germanie et celui de Francie occidentale, mais on pourra regretter que l'historiographie française ne soit pas davantage représentée. On y verra sans doute le signe d'un désintérêt persistant pour une période encore largement considérée – dans une perspective étroitement

française qui n'a plus lieu d'être – comme un no man's land. Dans un second temps sont envisagés les caractères de la Staatlichkeit du haut Moyen Âge : la succession royale, les agents du gouvernement local, les idéologies politiques développées par les clercs, les ressources (et en particulier la permanence du fisc), les rituels politiques (singulièrement celui de l'investiture), l'usage de la monnaie ou encore le rôle de la vassalité et du serment. Chacun des auteurs est resté dans un champ qu'on lui sait familier. Encore fallait-il réunir ces différents points de vue. C'est le pari réussi des éditeurs dont le livre, conscient du poids des historiographies nationales, doit être considéré comme un excellent bilan et un solide point de départ pour les recherches à venir.

- 2 Charles Mériaux (université Lille-Nord-de-France, UMR 8529 IRHiS)